Intervenant 1 :

Bonjour et bienvenue. Il s’agit de la discussion numéro deux du module un. Nous examinons en quelque sorte le lien historique entre les interdictions de livres aux États-Unis et les bibliothèques américaines. Ma discussion ici sera plus courte, plus brève que la première, alors n’ayez crainte. Mais je veux m'assurer de citer quelques éléments précieux, des informations précieuses provenant de certaines des ressources répertoriées ci-dessus afin que vous puissiez en quelque sorte considérer cela comme un contexte général de base avant de commencer à plonger dans le contenu et les ressources plus spécifiques.

Encore une fois, nous allons commencer cette discussion avec une citation, et celle-ci vient du Dr Emily Knox. Si vous avez écouté la discussion précédente, vous saurez que je trouve le leadership éclairé du Dr Knox dans ce domaine incroyablement précieux et il n'y a pas une seule fois où je l'ai rencontrée en train de parler ou de son travail écrit sans en repartir avec quelque chose. , pas seulement à quoi je n'avais pas pensé auparavant, mais aussi quelque chose à essayer, quelque chose à... une action pour prendre un moyen de bouger, de changer et de modifier mes pratiques pour être efficaces de la manière que j'espère qu'elles le seront.

Cette citation vient donc d'elle, tirée d'une interview qu'elle a réalisée. Elle en a fait beaucoup. En tant que l’une des principales expertes en matière d’interdiction de livres, elle en a réalisé de nombreuses au cours des dernières années. Elle dit ceci : "Je le crois absolument. Les gens qui tentent d'interdire les livres croient vraiment que les livres sont puissants, que la lecture est une pratique puissante. Cette lecture peut changer qui vous êtes." Et encore une fois, il n’y a aucune arrière-pensée ici. Je vous donne cette citation comme quelque chose à laquelle réfléchir, comme un moyen de définir de quoi parlent certaines de ces ressources. Et d’une certaine manière, cela pose en quelque sorte les fondements de notre lutte contre la censure.

Il y a quelque chose que les gens qui sont contre la censure, il y a quelque chose d'extrêmement utile, quelque chose d'extrêmement affirmatif dans l'idée qui est au fond de cette bataille, faute d'un meilleur terme. Au fond de cette bataille se trouve l’accord. Nous sommes d'accord avec l'opposition. Les livres sont puissants, la lecture est puissante, et lire les deux peuvent changer qui vous êtes. Cela nous confirme que nous sommes d'accord sur ce point, qu'au fond de notre bataille se trouve l'accord, car cela donne un peu d'espoir dans l'idée que nous pourrons éventuellement revenir à des accords en surface également.

Il y a aussi quelque chose d'un peu cyniquement agréable à penser à quel point cette même idée d'accord selon laquelle nous sommes d'accord, à quel point cela doit terrifier les partisans de la censure. Cela mis à part, j’aime cette citation parce qu’elle se résume en réalité à deux idées simples : lire, c’est la liberté et les interdictions, c’est une question de pouvoir. La lecture est une question de liberté. Les interdictions de livres sont une question de pouvoir, et en tant que cadre pour ce qui a été à l'œuvre ces dernières années, ce qui a été à l'œuvre tout au long de l'histoire de notre culture de la lecture est tout simplement ce que c'est. La lecture est une question de liberté ; les interdictions sont une question de pouvoir.

Donc, comme je l'ai dit, cela met vraiment en lumière le rôle socioculturel de la lecture et de l'alphabétisation, à la fois historiquement et aujourd'hui. Encore une fois, vous pouvez en savoir plus à ce sujet, mais les États-Unis, en tant que projet colonial en tant que nation, sont le point culminant de l’intersection de tant de facteurs différents sous-jacents, qui se chevauchent et parfois contradictoires. Et l’accent que nous mettons sur la lecture et l’alphabétisation est lié à certains des fondements religieux de la nation. Certes, la mentalité coloniale est au cœur de la nation et perdure. Il est assez simple de pointer du doigt les moments majeurs de l’histoire et de dire, regardez, regardez à quel point la lecture a effrayé les gens au pouvoir. Même s'ils savaient que c'était la clé du pouvoir, ils étaient terrifiés à l'idée que quiconque puisse menacer leur pouvoir soit capable de lire.

L'un des premiers, je pense que le premier autodafé de livres documenté, n'est-ce pas, qui est en fait plus ancien que les États-Unis, est l'autodafé d'une brochure qui explique comment lire la Bible par soi-même et obtenir le salut au lieu d'avoir besoin d'une sorte d'intermédiaire ou une sorte d’interprétation. Si vous possédez la Bible et savez lire, vous pouvez être l’architecte de votre propre salut. Et cela allait à l’encontre du groupe religieux dominant

Et donc ils ont brûlé ces brochures et ont dit : absolument pas. Nous le voyons dans la manière dont la lecture était illégale et l'enseignement... La lecture était illégale pour les esclaves. Si vous enseigniez à lire à un esclave, vous pourriez être poursuivi avec toute la rigueur de la loi et aller en prison parce que c'est à quel point la lecture représentait une menace, la liberté de lecture représentait pour ceux au pouvoir. Et ainsi de suite. C'est tout un cours, tout un programme, toute une certification que nous ne pouvons pas couvrir ici, mais qui mérite certainement d'être rappelé au cœur de la raison pour laquelle les interdictions de livres semblent nous suivre malgré notre valeur, nos valeurs déclarées et démontrées, la façon dont nous valorisons l'alphabétisation.

Je réfléchis donc à la place de la bibliothèque dans tout cela. D’une part, la manière la plus simple de dire que la bibliothèque s’intègre dans ce contexte est que la bibliothèque i ce n'est pas neutre, non ? Ils ne peuvent pas être neutres lorsque vous êtes... pas seulement un défenseur, mais un participant actif à l'alphabétisation, lorsque vous donnez accès à quiconque veut lire et pas seulement un accès, mais un choix, un choix dans votre accès. Que veux-tu lire ? Laissez-nous le trouver pour vous. Laissez-nous vous aider à le trouver afin que vous puissiez y accéder, n'est-ce pas ? Cela soutient les gens dans l’exercice d’une liberté très distincte et qui est si directement liée à l’autodétermination aux États-Unis, historiquement et définitivement en ce moment même.

Et donc la bibliothèque est en quelque sorte au cœur de l'exercice, votre liberté de lire, et il est logique qu'elle soit la cible de ceux qui utilisent les interdictions pour exercer leur pouvoir ou plutôt pour protéger leur pouvoir. Cela est donc directement lié aux vagues et aux cycles d’interdiction de livres que nous avons vus tout au long de l’histoire. Vous pouvez trouver un certain nombre de délais. En fait, National Geographic propose un très bel article. Quelques vidéos sont liées ici que vous pouvez également consulter, mais il suffit de dire que tout ce qui est ancien est à nouveau nouveau. Ces vagues et ces cycles, ces points chauds que nous avons historiquement observés autour des interdictions de livres se sont produits, mais même lorsqu'il ne s'agit pas d'une vague massive, même lorsqu'il ne s'agit pas d'une grande poussée de censure, entre les deux, il y a toujours des tentatives continues d'interdiction de livres, des tentatives réussies d'interdiction de livres, interdictions, autocensure, censure douce et autres comportements qui restreignent cette lecture comme liberté, la lecture comme exercice de liberté.

Et cela est important pour de nombreuses raisons, mais un élément particulièrement important est que les interdictions de livres ne peuvent pas être considérées comme des aberrations. C’est une erreur de considérer l’interdiction et la censure des livres, la suppression de l’accès aux livres, la restriction du droit de lire comme une aberration dans notre culture de la lecture. Ce n'est pas. C’est un fil conducteur dans tout cela. Cela fait partie du tissage plus vaste. La censure des livres est aussi ancienne que les livres. Cela a toujours été avec nous. Et comme je l’ai dit, la première interdiction de livres sur le continent nord-américain ou ce qui est largement considéré comme la première interdiction de livres sur le continent nord-américain est antérieure à celle des États-Unis. L’interdiction des livres existe sur ce continent depuis plus longtemps qu’aux États-Unis.

Et de plus d’un siècle, n’est-ce pas ? La censure du livre n’est pas nouvelle. Le traiter comme nouveau, le traiter comme une erreur, le traiter comme une aberration car, oh, c'est bizarre. C'est le produit de ce moment particulier et ce qui se passe ne peut pas arriver tout le temps. Cela arrive tout le temps et nous ne pouvons pas nous équiper pour le combattre efficacement si nous ne gardons pas toujours cela à l’esprit. Et il suffit de regarder la façon dont les bibliothèques s’organisent. Certaines de nos politiques les plus essentielles, n’est-ce pas ? Vous ne pouvez pas avoir de bibliothèque sans certaines de ces politiques et ces politiques anticipent les interdictions de livres, anticipent les tentatives de censure, et oui, je parle de politiques de contestation, n'est-ce pas ? Vous avez une politique de contestation, n'est-ce pas ? Si vous n'en avez pas, consultez certaines de ces autres sections et assurez-vous que vous avez une politique de contestation dans les livres et assurez-vous que vous la connaissez très bien.

Or, les politiques de remise en question entrent absolument dans cette catégorie, mais nos politiques de développement de collections aussi, n'est-ce pas ? Il n'y a aucune bibliothèque au monde qui n'ait pas une politique de développement des collections, même si elle n'est pas écrite, même si elle n'a pas été mise à jour, n'est-ce pas ? C'est quelque part, une sorte de cadre simple expliquant comment la collection est cultivée, entretenue, taillée et désherbée, comment elle est développée, qui est écrit quelque part. Nous expliquons ici comment nous effectuons notre travail de collecte pour notre communauté en tant que professionnels de l'information. Et même si cela résume de nombreuses choses qui sont importantes et que ces politiques sont vitales pour de nombreuses raisons, ces politiques ont également pour effet d'anticiper que quelqu'un vienne et dise : comment ce livre est-il arrivé ici ? Que fait ce livre sur les étagères ? Et nos politiques de développement des collections sont une réponse à cette question.

Les interdictions de livres ne sont pas nouvelles, elles ne sont pas des aberrations, et en fait, elles sont en retard… En partie derrière certaines des fonctions les plus fondamentales, des politiques de base et des structures de base de la bibliothèque elle-même. D'accord. Fini la diatribe. Passons à autre chose. Ainsi, les vagues et les cycles répètent certainement de grands booms de censure. Et une autre façon de prendre les choses en main, cela peut paraître énorme. Nous sommes au milieu de cela. C'est comme un ouragan tout autour de nous, et il peut sembler impossible de le maîtriser pour pouvoir le repousser efficacement.

Mais une façon de définir, je suppose, les limites, si vous pouvez exprimer toute l'étendue du problème, alors à bien des égards, c'est une façon de dire que le problème est résoluble, n'est-ce pas ? Si vous pouvez l’articuler en langage ou si vous pouvez le représenter en images, alors il doit être fini, n’est-ce pas ? Cela ne peut pas être infini si vous êtes capable de l’entourer suffisamment de bras pour le décrire. Donc une façon de faire ce travail de fourniture, de marquage la limite pour comprendre cela est de regarder les modèles, n'est-ce pas ? Alors oui, il y a eu des vagues et des cycles, mais au sein de ces vagues et de ces cycles, nous avons vu les mêmes choses se produire encore et encore. Et je le décompose en ces trois vagues. Nous voyons des suspects habituels, les gens qui font l'interdiction, des cibles typiques, les personnes et les livres qui sont interdits, puis une rhétorique recyclée, la façon dont les gens s'y prennent pour interdire les livres et à quelles fins, n'est-ce pas ?

Celles-ci sont très répétées et, dans certains cas, sont exactement les mêmes, n'est-ce pas ? Prenez l'interdiction des livres et les incendies au milieu du siècle ou dans les années 1920, et ils se compareront presque directement à ce que nous voyons aujourd'hui. Oui, il y a des différences, oui, il y a des choses qui rendent notre moment historique actuel unique et qui permettent une forte coordination entre les partisans de la censure, des médias sociaux, en ligne, et cetera. Ce sont toutes des choses qui sont uniques à ce moment du 21e siècle dans lequel nous nous trouvons, et pourtant les fondements, la structure de base de ce à quoi nous avons affaire sont à peu près les mêmes. Et ça peut aider. Si vous savez que cela a déjà été fait, alors vous savez que c'est aussi quelque chose qui peut être efficacement contesté et repoussé parce que cela a déjà été fait auparavant.

Alors, ces suspects habituels, qui fait l'interdiction ? En grande partie des clients, n'est-ce pas ? Des gens qui connaissent intimement la bibliothèque, souvent des gens qui se sentent un certain droit à appartenir à la bibliothèque, qui ne remettent pas en question le fait que la bibliothèque est pour eux, mais sont parfaitement heureux de se demander si la bibliothèque est pour certaines autres personnes. Et cela vient en grande partie des parents. Ce sont des parents qui trouvent douteux le contenu auquel leurs enfants ont accès et, par conséquent, plutôt que d'en parler à leurs enfants, par exemple à la bibliothèque, pourquoi est-il disponible ? Rendez l'indisponible afin que mon enfant ne puisse pas y accéder... afin qu'aucun enfant ne puisse y accéder, et cetera.

Les objectifs de ces interdictions de livres sont également largement répétés. Il existe des modèles et des thèmes très facilement identifiables avec lesquels exactement ces gens sont mal à l'aise ou indignés d'être représentés et sur l'étagère à côté de choses qui les représentent, n'est-ce pas ? Ces gens ont droit à une représentation égale, à un accès égal à ce capital social consistant à voir leurs expériences représentées avec précision et avec un savoir-faire magnifique et excellent dans un livre, n'est-ce pas ? Très frustrant pour les gens qui préfèrent opérer à partir d’une position de préjugés. Nous voyons donc des livres rédigés par et sur des auteurs noirs et bruns, sur des expériences de racisme et d'autres types de préjugés, par et sur des personnes trans et queer, où, encore une fois, il ne s'agit pas tant d'un contenu qui ne peut pas être inapproprié pour les enfants, mais il est parfaitement possible, comme avec la représentation cisgenre et hétérosexuelle, il est tout à fait possible de représenter les expériences trans et queer à un niveau approprié pour un enfant de maternelle, pour un livre cartonné, pour un élève de sixième, et cetera.

Et puis la dernière chose que j’ai dite était une rhétorique recyclée. Et celui-là est en fait... C'est presque drôle. Ce sont exactement les mêmes mots qui sont utilisés. Même certains des discours extrêmes que nous entendons en ce moment, selon lesquels il y a de la pornographie dans la bibliothèque scolaire destinée aux enfants de la maternelle, qu'ils enseignent aux enfants le sexe oral, et cetera, sont exactement les mêmes que ceux qui ont été lancés à plusieurs reprises contre L’œil Le Plus Bleu, il y a des décennies. Rien de tout cela est nouveau. C’est tellement la même chose que vous vous demandez si ces gens ne sont pas aussi familiers que nous avec l’histoire de l’interdiction des livres, et nous espérons que cela sera à leur désavantage, n’est-ce pas ? C'est la même rhétorique. C'est la même plainte. C'est qu'il y a certaines représentations d'expériences qui devraient être interdites, qui sont par leur nature même d'existence, obscènes, alors qu'en fait nous parlons de certaines des populations les plus vulnérables qui disent, c'est ça être moi, soyez nous, soyez à l'intersection de mes identités dans cette nation, dans cette société, dans et soumis à ces systèmes.

Et c'est important d'en parler parce que de là vient l'affirmation pour les lecteurs qui sont comme moi, l'illumination pour les lecteurs qui ne sont pas des fenêtres et des miroirs à la base, mais c'est aussi une de ces choses dont on apprend. En tant que société, nous apprenons en lisant. C’est pourquoi nous y insistons autant. En lisant, vous acquérez simplement plus de connaissances, des connaissances étendues et une endurance accrue, un sentiment accru d'empathie envers les autres. C'est extrêmement précieux. Et cela reste précieux même lorsqu’il est gênant pour ceux qui sont habitués à la domination, qui sont habitués aux privilèges, qui sont habitués à être les voix les plus fortes à se faire entendre.

D'accord. Donc, parmi cette rhétorique, nous entendons des choses comme antifamille, anti-américaines, et c'est important, et j'en parlerai davantage dans une autre discussion, mais il est important que la réponse à ces accusations, à cette rhétorique recyclée soit de poser des questions. Ne laissez pas les descriptions de ces livres s'envoler, pas seulement les sections auxquelles vous avez trouvé répréhensible, non seulement tu as lu le livre, mais que veux-tu dire ? Je sais. Je sais ce que je veux dire si je dis antifamille, mais que veux-tu dire ? De quelle famille ? Je sais ce que je veux dire quand je dis anti-américain, mais que veux-tu dire ? Quels Américains ? Je sais ce que je veux dire quand je dis inapproprié pour ce groupe, mais que veux-tu dire ? Inapproprié pour qui et pourquoi ? Faites-les s'expliquer, n'est-ce pas ?

D'accord. Donc, les bibliothèques s’intègrent à nouveau dans cela, c’est assez simple. Nous sommes bien plus visés que les libraires et les éditeurs, même si ces attaques se produisent également, mais la bibliothèque est différente. Cela a toujours été un espace où les gens peuvent accéder aux livres. Cela n’a pas toujours été un espace où chacun pouvait accéder à des livres qui le représentaient, mais de plus en plus, et certainement dans notre moment historique actuel, tel est l’objectif, n’est-ce pas ? Les bibliothèques, à leur meilleur, ont des livres qui affirment et représentent toute l'étendue de leurs communautés et au-delà de leur communauté parce que nous faisons partie d'une communauté nationale, d'une communauté mondiale, d'une communauté humaine, et pas seulement de ceux qui se trouvent dans un rayon de huit kilomètres autour de la bibliothèque elle-même.

Donc ça vaut probablement la peine de s'interroger, non ? Alors que nous constatons de plus en plus de défis dans les tentatives d'interdiction de livres, si vous avez l'impression que l'on s'approche de votre porte, posez certainement des questions. Que veux-tu dire ? Si vous trouvez une objection à cela, dites-moi pourquoi. J'ai besoin de savoir exactement. Parce que non, nous n'allons pas prétendre que je suis simplement d'accord avec vous sur le fait que ce contenu est répréhensible. Dites-moi ce que vous voulez dire quand vous dites que c'est répréhensible. Mais aussi, il est important d’y réfléchir et d’aborder certains d’entre eux… quel est le résultat final, n’est-ce pas ? Parce que la fin du jeu est en fait un peu bancale. Si vous prenez le temps d’examiner certains de ces défis et attaques coordonnées, quel est exactement le résultat final, n’est-ce pas ? Prendre un livre dans les rayons de la bibliothèque ne fait pas grand-chose. Ne vous méprenez pas. Cela signifie quelque chose d'immense. Cela supprime absolument l’accès aux personnes qui en ont le plus besoin. Cela compte énormément.

Et du point de vue de ceux qui demandent ces interdictions et des raisons avancées pour lesquelles ils disent vouloir ces interdictions, cela ne fait pas grand-chose dans ce contexte. Cela cause beaucoup de dégâts dans le contexte qui nous importe en tant que professionnels de l'information et des services à la communauté. Mais cela ne semble pas faire grand-chose dans le contexte de ce que ces gens semblent rechercher, et cela soulève la question de savoir ce qu'ils recherchent exactement. La suppression d'un livre physique ne supprime pas ce livre chez un libraire. Il ne le supprime pas du catalogue de l'éditeur, il ne le supprime pas des autres bibliothèques pouvant fournir des services de prêt entre bibliothèques.

Dans de nombreux cas, le retrait du livre physique d’une étagère de bibliothèque ne supprime même pas l’accès numérique du livre électronique au même contenu. Alors, quoi de neuf ? Quelle est la fin du jeu ici ? Et cela va être différent selon le contexte, le contexte local de ce qui se passe dans une bibliothèque donnée qui connaît des difficultés et des tentatives d'interdiction de livres, et cetera. Le contexte local. Ce contexte spécifique va avoir son importance, mais je pense qu'au fond, cela revient à ce dont nous avons déjà parlé, à savoir que la bibliothèque est un espace communautaire et que les gens qui introduisent des interdictions de livres aux portes des bibliothèques, des écoles les bibliothèques, les bibliothèques publiques, les bibliothèques de classe, etc., sont des gens qui estiment que la communauté est censée refléter leurs valeurs spécifiques, qu'ils sont les voix dominantes de la communauté et que, par conséquent, la communauté devrait refléter leurs points de vue personnels, leur vision personnelle du monde. , et la bibliothèque en tant qu'extension de la communauté ou en tant qu'espace communautaire devrait également refléter ces visions du monde. Mais bien sûr, ce n’est pas du tout le cas.

Le rôle de la bibliothèque est de répondre aux besoins d'information de la communauté et de faciliter la découverte en fournissant un accès réfléchi et organisé conformément à sa mission et à son éthique professionnelle. C'est ce que fait chaque bibliothèque. Même si les détails peuvent être un peu différents pour chaque bibliothèque, nous sommes les professionnels de l'information de notre communauté. Nous n'avons pas pour objectif de prétendre que les opinions de notre communauté sont les seules à être représentées sur des étagères censées regorger d'informations et de collections censées être au service de l'accès à l'information. Oui.

Donc ça a fait un peu de divagation, un peu plus de divagation que je ne le voulais, hélas. Tous ceux qui me connaissent, c'est à peu près comme ça que ça se passe. J'ai donc commencé avec cette citation d'Emily Knox, une excellente citation décrivant tout ce combat comme étant la lecture comme étant une question de liberté, l'interdiction des livres étant une question de pouvoir, et qu'au fond, nous sommes en fait d'accord avec l'opposition : les livres sont puissants, la lecture est puissante, et les deux peuvent changer une personne.

Je vais en quelque sorte mettre un terme à cela, n'est-ce pas ? Nous avons donc ce genre de concepts abstraits élevés, très affirmés, voire inspirants, qu'Emily Knox représente très souvent. Mais je vais le terminer avec cette autre citation. C'est une sorte de citation adaptée que j'appelle le principe d'asymétrie BS. Le principe d’asymétrie à la con, bien entendu. Et cela ressemble à ceci : c'est une vérité universellement reconnue que la quantité d'énergie nécessaire pour réfuter l'absurdité malveillante est d'un ordre de grandeur supérieure à la quantité nécessaire pour la maintenir, ce qui est une autre façon de dire que se disputer avec quelqu'un qui propage des absurdités la désinformation ne fera en réalité que vous coincer dans la boue et c'est leur merde et c'est selon leurs conditions.

Il est infiniment plus facile d'affirmer des absurdités selon lesquelles des livres comme ceux destinés aux enfants de maternelle décrivent de la pornographie que de souligner toutes les raisons pour lesquelles cette affirmation est catégoriquement fausse et, pour de nombreuses raisons, littéralement impossible. Il faut tous ces efforts pour rassembler toutes les raisons et gérer votre frustration pour dire civilement pourquoi c'est totalement faux et c'est une perte d'énergie et de temps, et ce n'est pas un accident. C'est à dessein que réfuter ces affirmations absolument scandaleuses et extrémistes ridicules sur ce qui est présent dans nos étagères et qui y a accès, c'est une perte de temps et une perte d'énergie que d'essayer de montrer pourquoi c'est faux, pourquoi ces accusations sont fausses.

Et c’est précisément une perte de temps car ils ne se soucient pas d’avoir tort. Dans de nombreux cas, ils savent qu’ils ont tort, pas tout le monde, mais dans de nombreux cas, ils savent que ce qu’ils disent est ridicule. Ce qui les intéresse, c’est de rétablir et de réinscrire leurs privilèges et leur contrôle sur ce qu’ils considèrent comme un espace communautaire auquel ils ont droit. Il s’agit souvent d’informations intentionnellement incorrectes. Et l'arrière-pensée est de déplacer le débat du point où il devrait porter sur la question de savoir si la censure est appropriée, si ces personnes ont le pouvoir de retirer ces documents à tout le monde simplement parce qu'ils ne les aiment pas, si la bibliothèque a un rôle quelconque à jouer, destinés à refléter la surveillance parentale de la consommation médiatique de leurs enfants.

Au lieu de parler de cela, il s'agit de savoir s'il y a ou non de la pornographie sur les étagères, alors que, bien sûr, elle n'y est pas. Cela ne sert tout simplement à rien de dire « vous savez que ce n’est pas là. Et dans de nombreux cas, ils le savent aussi ». Gardez la conversation là où elle doit être autant que possible. Ne perdez pas de temps et d'énergie sur ce qui ne peut pas être combattu lorsque toutes les personnes impliquées savent que c'est incorrect.

Et je m'arrêterai là avant de continuer, mais encore une fois, parcourez certaines de ces ressources avec des descriptions beaucoup plus éloquentes et articulées de ce dont j'ai en quelque sorte divagué ici. Des moyens par lesquels vous pouvez en quelque sorte façonner vos stratégies, des moyens d'orienter votre politique et vos processus pour vous assurer que le temps et l'énergie ne sont pas gaspillés, tout en respectant les défis lorsqu'ils se présentent et en ne les rejetant pas, mais en créant un processus, quelque chose qui maintient intentionnellement la conversation là où elle doit être.